

## L'EFFET MULTIPLICATEUR DU PLURILINGUISME SUR LA DIVERSITÉ DES FAÇONS DE DIRE

**Akissi Béatrice BOUTIN**

Université la Sapienza, Rome, Italie

ILA, UFHB-Abidjan, Côte d'Ivoire

[boubeaki@gmail.com](mailto:boubeaki@gmail.com)

**Résumé :** Dans les aires communicatives plurilingues, la variation inhérente aux langues s'enrichit et se multiplie. Nous observerons ce qui se passe au niveau des locuteurs d'Abidjan qui communiquent avec un répertoire plurilingue, afin d'appréhender la diversité des formulations et des fonctionnements cognitifs dans les langues en contact. Après une réflexion sur la variation linguistique comme hétérogénéité et multiplicité des façons de dire, nous étudierons les procédés linguistiques à l'œuvre dans le discours pour l'identification d'un référent, pour la jonction des propositions, et pour l'expression de l'irréel, en français de Côte d'Ivoire, en baoulé et en dioula. Enfin, nous élèverons la réflexion sur la façon dont les pratiques discursives se diversifient d'abord, puis se routinisent et mènent au changement linguistique.

**Mots clés :** plurilinguisme ; changement linguistique ; français de Côte d'Ivoire baoulé ; dioula

**Abstract :** In plurilingual communication areas, the variation inherent in languages becomes further enriched and diversified. In this article, we observe what happens with speakers in Abidjan who communicate on the basis of a plurilingual repertoire, in order to apprehend the diversity of expressions and cognitive functioning in the languages in contact. After a discussion of the heterogeneity and multiplicity of ways of speaking in terms of linguistic variation, we study the ways in which a referent is identified in discourse, the connections made between clauses, and the expression of irrealis in Ivory Coast French, Baule and Jula. Finally, we discuss how discursive practices initially diversify, then become routine and finally lead to linguistic change.

**Keywords :** plurilingualism; linguistic change; French of Côte d'Ivoire; baule; Jula

### Introduction

Le but de notre contribution est de souligner l'un des apports du plurilinguisme sur le traitement cognitif des langues par les sujets. En multipliant les ressources du répertoire des locuteurs, le plurilinguisme multiplie les possibilités de dire et les façons de dire. Depuis quelque temps, le plurilinguisme intéresse de plus en plus de chercheurs d'approches diverses dans le monde et l'influence de leurs recherches ne pourra que mettre en valeur ses avantages en Afrique et ailleurs dans les années à venir. Par exemple, Mari D'Agostino, qui

dirige un programme d'insertion des migrants échouant sur les côtes siciliennes, met en évidence le rôle de la compétence plurilingue chez des mineurs non accompagnés analphabètes. Leur expérience migratoire multiplie leur capacité d'adaptation et d'apprentissage, scolaire, linguistique et social. Le rôle primordial des langues est ainsi démontré : leurs langues premières acquises concomitamment, puis celles qui permettent leur mobilité géographique, professionnelle et sociale, facilitent grandement leur apprentissage de la langue d'intégration dans le pays cible (D'Agostino 2018).

Particulièrement en Afrique, la richesse de la situation linguistique, avec une grande diversité de langues et un multilinguisme très répandu, fait que les approches autant sociales que cognitives du plurilinguisme y trouvent leur terrain de prédilection. Sous l'angle de la phonologie développementale, par exemple, Ibrahima Cissé (2014) étudie l'acquisition du langage chez des enfants fulfulde et bambara de 7 à 38 mois, et montre toute la profondeur de la compétence plurilingue au Mali. Partout en Afrique, l'expérience plurilingue est très ancienne. Mufwene (2005), par exemple, montre comment la dispersion bantu a occasionné durant ces 8 derniers millénaires, des contacts avec les langues indigènes de chaque région de l'Afrique australe, mais aussi entre les langues bantoues elles-mêmes qui se retrouvaient après une première diversification. A vrai dire, les diverses cartes ethnolinguistiques qui délimitent de façon nette des zones unilingues ne sont pas exactes parce qu'elles ne précisent pas la date de ces délimitations, et ne tiennent pas compte des groupes allophones qui sont accueillis sur un territoire, ni des migrations qui continuent. La super-diversité atteinte dans les villes africaines aujourd'hui, avec ce qu'elle entraîne au niveau du plurilinguisme, n'a rien à envier aux autres grandes villes du monde.

Nous proposons d'observer ce qui se passe au niveau des locuteurs d'Abidjan qui communiquent avec un répertoire plurilingue, afin d'appréhender la diversité des formulations et des fonctionnements cognitifs dans les langues en contact. A propos de l'étude des procédés linguistiques à l'œuvre en discours pour l'identification d'un référent, pour la jonction des propositions, et pour l'expression de l'irréel, en français de Côte d'Ivoire, en baoulé et en dioula, nous élèverons la réflexion sur la façon dont les avatars se produisent dans les langues, autrement dit la façon dont les pratiques discursives se diversifient d'abord, puis se routinisent et mènent au changement linguistique.

Après une réflexion sur la variation linguistique comme hétérogénéité, multiplicité des façons de dire (2), nous étendrons notre raisonnement aux effets de la communication bi/plurilingue sur les langues (3). Nos exemples sont tirés d'études sur trois corpus construits entre 2004 et 2011 à Abidjan, qui font tous partie de grands recueils de corpus internationaux. PFC « Phonologie du français contemporain » (Universités de Toulouse, Nanterre & Oslo) comporte des

---

<sup>1</sup> Je remercie ici les équipes PCF-CI, CFA-CI et CIEL-F-CI que j'ai eu la chance de diriger, composées de ABOA Alain Laurent, BEUSEIZE André-Marie, BLI Bi Trazié Serge, DODO Jean-Claude, KOUACOU N'Goran Jacques, KOUADIO Pierre Adou Kouakou, KOUAME Jean-Martial, YOUANT Yves-Marcel.

conversations libres, des entretiens semi-directifs visant à établir le profil sociolinguistique des locuteurs, et deux tâches de lecture. CFA « Contemporary French in Africa » (Université d'Oslo) présente des récits de vie et des réponses à des questions visant l'élicitation de certaines tournures grammaticales. CIEL-F « Corpus international écologique de langue française » (Universités de Nanterre & Cologne) rassemble des recueils de parole en français dans des types de situations spécifiques, entièrement écologiques<sup>2</sup>.

## 2. La variation comme hétérogénéité, multiplicité des façons de dire

La langue est hétérogénéité, multiplicité des façons de dire et, comme linguistes, nous avons l'habitude de saisir cette diversité par le concept de *variation*. La notion de variation en syntaxe évoque les contrastes qu'entraîne la multiplicité des formes possibles de langue en des points précis de la chaîne parlée, pour des effets de sens proches, dans des situations similaires. Or, ceci n'est qu'un aspect de ce qu'Antoine Culioli (2005, pp.110-234) évoque par le « foisonnement », la « prolifération » des phénomènes linguistiques et des phénomènes de langage. Cette hétérogénéité de la langue, cette diversité, cette multiplicité des façons de dire est habituellement saisie par le concept de *variation*.

Il existe bien une profusion de formes pour dire des choses équivalentes ou proches (mais jamais totalement identiques) en termes de contenu et d'effet, à travers les systèmes et dans le même système. La variabilité de la langue, y compris chez un même locuteur, est une donnée fondamentale (Gadet 1997). Elle ne concerne pas seulement les possibilités qu'un locuteur a de varier son langage selon les interlocuteurs et les situations de communication (variabilité stylistique ou situationnelle), mais elle est le fonds qui permet aussi la reformulation, l'intercompréhension, la traduction, jusqu'à la métaphore ou le proverbe, qui tous sont des façons de dire ou de comprendre « la même chose ». C'est la principale raison pour laquelle la notion de *variétés* est très insuffisante pour rendre compte de toutes les possibilités qu'un locuteur a de varier son langage.

### 2.1 L'insuffisance des découpages en variétés

En Côte d'Ivoire, le large éventail des « variétés » de français est un argument souvent mis en avant, à juste titre, pour attester l'appropriation sociale du français et son très large usage par la société ivoirienne. Ainsi, les variétés sociales ou situationnelles de français seraient respectivement les avatars de la variation diastratique et diaphasique. Il est certain que chaque situation d'énonciation demande un usage approprié de la langue, et qu'inversement, le langage lui-même est souvent utilisé par les locuteurs pour cadrer la situation et manifester ce qu'ils en attendent. Pourtant, les styles de langue utilisés en chaque situation ne sont pas des sous-répertoires s'excluant mutuellement. La grande majorité des éléments lexicaux et syntaxiques transcendent toutes les situations de communication.

---

<sup>2</sup> Deux d'entre eux sont disponibles en ligne aux pages : <http://ciel-f.org> et <https://www.projet-pfc.net/>

Voulant montrer l'entremêlement de formes syntaxiques de plusieurs origines dans un même énoncé, Kouadio & Youant (2013) découpent en sept segments caractérisant chacun une « variété » de français la séquence suivante, extraite d'un enregistrement de plusieurs personnes commentant la prestation de la Côte d'Ivoire à la coupe du monde de football en Afrique du Sud en juillet 2010<sup>3</sup>.

(1)

- 1a Je dis
- 1b c'est pas blô hein
- 1c non moi je vais te dire quelque chose
- 1d si on parlait en huitième de finale là
- 1e je dis (.)
- 1f peut être que vous allez penser que c'est mon pays mais (.)
- 1g on allait arriver (CIEL-CI-F2-2010)

Les auteurs découpent cet extrait<sup>4</sup> de seulement 10 secondes en : français populaire ivoirien (d) et (g), nouchi (b) et un français accessible à n'importe quel locuteur francophone (a), (c), (e) et (f). Or, l'oralité est entièrement ivoirienne ici et un tel usage du français correspond à l'identité francophone ivoirienne, sans qu'il soit nécessaire de chercher une origine dans des « variétés de français ». En outre, le locuteur de cet énoncé aurait pu produire plusieurs autres façons de dire la même chose.

Les linguistes oublient parfois que la notion de variétés est essentiellement didactique, née dans le but de guider la production des apprenants du français et leur éviter des erreurs d'appréciation. Or, un locuteur francophone qui connaît les fonctionnalisations sociales de tel ou tel élément de la langue peut en user quelle que soit la situation parce qu'il est en mesure d'enlever des équivoques dans le reste de son discours. Ainsi, il peut utiliser des tournures dites académiques sans être pris pour un pédant, ou des expressions dites vulgaires tout en gardant une présentation de soi honorable. L'instrumentalisation de la notion de variétés pour le cheminement inverse, c'est-à-dire pour aller des faits de langues en situations à la catégorisation en variétés sociales ou situationnelles, ne pourra jamais avoir une portée explicative du comportement des locuteurs.

Dans la suite de ce texte, nous n'aurons plus recours à la notion de variété de langue, bien que nous admettions qu'elle est souvent commode. Nous nous centrerons sur l'extension des façons de dire que l'implantation du français en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire, a entraînée du fait d'une écologie différente de celle de l'Europe, écologie dont les multiples langues en contact font partie.

<sup>3</sup> La transcription de nos corpus est intégrale, avec les pauses, reprises, ratés et ruptures de constructions propres à l'oral.

<sup>4</sup> Les auteurs Kouadio & Youant (2013) font un découpage légèrement différent de ces segments et en comptent 8 au lieu de 7, mais nous respectons ici l'attribution à chaque variété qu'ils en font.

## 2.2 L'exemple du conditionnel périphrastique

Sans que l'on puisse faire de distinction selon la situation ou selon les locuteurs, le conditionnel périphrastique est bien attesté en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso, dans une moindre mesure au Mali, conjointement au conditionnel classique. Il est un exemple de combinaison originale à partir de sources sémantiques et formelles diverses. Sa construction s'intègre dans les procédés des périphrases verbales, bien attestées pour le français depuis la période classique (Fournier 1998, pp.262-264), ainsi que pour les dialectes proches du français à partir du 17<sup>e</sup> siècle (Chaudenson et al. 1993, pp.81-97).

Les formes périphrastiques ont, de tout temps, concurrencé les formes synthétiques des temps verbaux du français, du fait de leur meilleure maniabilité et de leur plus grande transparence sémantique. En effet, d'une part, la conjugaison d'un seul auxiliaire ou semi-auxiliaire remplace la conjugaison (souvent irrégulière) d'un grand nombre de verbes et, d'autre part, l'information sémantique du temps, mode ou aspect verbal apparaît dans un morphème séparé du verbe, tandis que le verbe, sous une forme unique, donne l'information sémantique lexicale (un mot correspond alors à une information). Cette forme unique du verbe est traditionnellement perçue comme l'infinitif, mais au niveau phonologique, l'infinitif et le participe passé ne se distinguent pas. Dans tous les espaces francophones, *mangé/ manger* ; et *marché/marcher* se prononcent respectivement [mãʒe] et [ma:ʒe/[makʃe] ; dans les aires où les R finaux sont élidés, comme en Côte d'Ivoire *parti/partir* ; et *fini/finir* se prononcent, de la même façon : [pa:ti] et [fini]<sup>6</sup>.

Le conditionnel périphrastique est une forme analytique en *aller* à l'imparfait suivi du verbe à l'infinitif. Il apparaît par exemple dans des discours fictionnels hypothétiques, éventuellement après une subordonnée en *si* à l'imparfait (ou au plus que parfait) comme :

(01)

**Si on partait** en huitième de finale [...] **on allait arriver**

CIEL-CI-F2 (2010)

(02)

**Si j'étais** riche sincèrement **j'allais aider** ceux qui sont dans le besoin

CFA-CI (2008)

(03)

Donc vraiment **si j'avais** l'argent **j'allais** beaucoup **aider** ces enfants-là et leur maman

CFA-CI (2008)

(04)

**Si on avait pu** déplacer tous les Gurunsi là **ça allait faire** de la place

PFC-BF (2004)

<sup>5</sup> Cette appellation a été utilisée lors du colloque « Autour du verbe », organisé par Ambroise Queffelec, Inge Skattum et l'auteur de ce texte le 9 décembre 2009 à la MSH, Paris.

<sup>6</sup> Toutefois, un allongement du [i] final des infinitifs en -ir est susceptible de se faire entendre.

Le conditionnel périphrastique en *allait* *INFINITIF* apporte l'innovation d'une valeur pour cette forme et d'une correspondance de plus entre flexion synthétique et flexion analytique. En effet, au conditionnel synthétique classique correspond désormais le conditionnel périphrastique. L'auxiliation en *aller* en français actuel est aspectuelle : *aller* suivi d'un verbe à l'infinitif porte une valeur d'imminence (futur proche), avec éventuellement une visée prospective ou intentionnelle. Cette valeur intentionnelle est exploitée pour former (parmi d'autres emplois) le conditionnel périphrastique, utilisé dans des discours fictionnels hypothétiques tels que (1) à (4). Par ailleurs, l'imparfait dénote un procès situé hors de l'actualité, soit avec une valeur temporelle de passé, soit avec une valeur d'irréel, ou contrefactuelle (Berthonneau & Kleiber 2006). Dans l'aire ouest-africaine, ce sont ces deux valeurs existantes en français actuel qui sont mises en avant : l'auxiliaire *aller*, qui devient le support de l'imparfait, et lui permet une valeur intentionnelle ou prospective dans l'expression de l'éventualité (Boutin & Kouamé 2011). On peut remarquer en (5), en contraste, l'imparfait utilisé avec sa valeur irréelle mais sans auxiliaire *aller*, donc sans valeur d'intentionnalité dans cette plainte d'une institutrice :

(05)

[le nouchi] **si on le parlait** simplement comme ça pour jouer, **c'était** encore mieux, mais, ça se répercute sur les écrits

PFC-CI (2005)

On peut aussi confirmer la valeur intentionnelle de *aller*, à l'imparfait donc déconnectée de la réalité, dans des énoncés comme (6), où un gestionnaire d'une association solidaire rapporte les mauvaises intentions qu'on lui a prêtées :

(06)

Mais Madame pour qu'on puisse trouver les fonds nécessaires pour faire venir les trois blocs opératoires j'ai marché pendant trois mois [claquements de mains] **comme si j'allais emmener** pour vendre ou bien emmener d/d/dans mon village

PFC-BF (2004)

Skattum (2011), qui analyse les éventuelles interférences du bambara ou du dioula dans le français du Mali et Côte d'Ivoire, montre qu'on ne peut pas conclure à une influence de ces langues sur le conditionnel périphrastique. Nous avons recherché (Boutin & Kouamé 2011) dans quelle mesure le baoulé pouvait influencer la forme *allait* *INFINITIF* chez les locuteurs bilingues baoulé français à l'aide du corpus CFA-CI, qui les enregistre à la fois en baoulé et en français sur des tournures hypothétiques. Nos analyses concluent que seule une influence sémantique est possible, puisque le baoulé possède un mode intentionnel (avec une réalisation du verbe sur un ton haut). Les locuteurs de CFA-CI utilisent effectivement le conditionnel périphrastique lorsqu'ils s'expriment en français et, de façon équivalente, le mode intentionnel lorsqu'ils s'expriment en baoulé. Le baoulé a bien un auxiliaire *wa* (« venir ») qui peut avoir soit une valeur future,



soit une valeur intentionnelle ; celui-ci apparaît une seule fois dans le corpus. Toutefois, dans un discours hypothétique, l'ajout du mode intentionnel à *wa* est obligatoire pour que l'hypothèse sorte du réel (Voir Boutin & Kouamé 2011). On ne peut donc pas conclure à une influence du baoulé concernant l'auxiliation avec *aller* du conditionnel périphrastique.

Le mode intentionnel existe dans plusieurs langues de Côte d'Ivoire à l'instar du baoulé. Cette modalité n'apparaissant pas du tout dans le conditionnel synthétique du français actuel, le besoin a pu se faire sentir d'une nouvelle forme exprimant cette valeur en Côte d'Ivoire. Toutefois, dans l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas déterminer si l'utilisation du mode intentionnel dans des pays sahéliens vient d'une influence de certaines langues ou plutôt s'il s'est répandu à partir de la Côte d'Ivoire. Tous ces énoncés sont interprétables par la majorité des francophones d'Afrique et d'ailleurs, mais ils ne sont pas attestés dans tous les français. Au contraire, le conditionnel synthétique est souvent étendu à la subordonnée après *si* dans les français européens, ce qui n'est pas répandu dans l'aire ouest-africaine.

### 2.3 L'exemple du pour consécutif

La préposition *pour* en français actuel peut introduire une subordonnée infinitive dans trois sens différents : final, causal et consécutif. Ces trois valeurs sémantiques sont bien-sûr présentes en Côte d'Ivoire comme ailleurs, illustrées respectivement par les exemples (7) à (9), extraits d'émissions radio en 2010 : « Temps d'enseigner » de Radio Espoir (R1) et « Essentiellement jeune » de Didier Bléou sur Fréquence 2 (R2).

(07)

Donc faut vraiment parler (.) et puis **se dire certaines vérités pour prendre une décision**

CIEL-F-CI-R1 (2010)

(08)

**Je le félicite pour être encore en vie** et encore avoir encore du tonus

CIEL-F-CI-R2 (2010)

(09)

À une époque **il fallait être en Europe pour pouvoir s'initier aux techniques** euh du cinéma

CIEL-F-CI-R2 (2010)

Probablement à partir de cette dernière valeur consécutif de *pour* en français actuel, une autre valeur s'est développée spécifiquement en Côte d'Ivoire, uniquement consécutive ou même simultanée. En effet, dans les exemples suivants, le premier extrait d'un cours de droit sur l'acte de vente, le deuxième d'une soirée en famille, c'est le même procès qui est décomposé en deux verbes simultanés :

(10)

La banque **prend leur argent là pour prêter** à d'autres personnes

CIEL-F-CI-C1 (2011)

(11)

Marthe elle-même n'a qu'à lui dire n'a qu'à lui dire que quand on **prend beaucoup d'argent pour t'envoyer** là il faut donner aussi (.) à la personne c'est parce que tu donnes petit l'argent que les gens volent et puis, **ils fuient pour partir**

CIEL-F-CI-F1 (2010)

Hors de Côte d'Ivoire, le plus courant est de ne faire apparaître qu'un seul des deux verbes : *La banque prête leur argent à d'autres personnes pour* (10), *Quand on t'envoie avec beaucoup d'argent pour* (11). Il se peut aussi qu'un seul des deux verbes soit conjugué : *ils partent en fuyant* pour (11). Dans tous les cas, ce type d'actions n'est pas décomposé en français international, encore moins avec *pour* qui ne peut joindre que deux propositions exprimant deux procès bien distincts comme dans (7) à (9). Dans l'exemple (12), *pour* n'est ni causal, ni final ni conséquentiel, mais bien consécutif. Il s'agit pour la locutrice de savoir si la personne dont on parle fera un aller-retour au Togo pour livrer la marchandise :

(12)

Je lui ai demandé si elle devrait **aller livrer des vêtements au Togo pour revenir**

CIEL-F-CI-F1 (2010)

Ce *pour* est souvent utilisé aussi pour introduire des paroles rapportés, directement comme en (13) ou indirectement comme en (14). Dans ce cas aussi, il s'agit d'une même action décomposée en deux verbes simultanés ou consécutifs.

(13)

Il faut (.) que le dialogue s'instaure (.) appelle madame monsieur le beau-père ou la belle-mère qui sont là (.) et (.) **on instaure un dialogue pour dire** bon papa ou maman tu es là depuis quelques temps euh comment ça se fait (.) quel est ton problème.

CIEL-F-CI-R1 (2010)

(14)

Les oranges lorsqu'on presse (.) qu'on prend le jus (.) c'est bon de de boire ça pur bien là maintenant hein c'est mieux parce que (.) ce que nous faisons on presse on met de l'eau on met du sucre on met toute sorte de choses et puis on appelle jus d'orange ça c'est pas jus d'orange hein je prends mes oranges je les lave (.) propres (.) **je presse (.) pour boire pour dire que j'ai bu** une orange.

CIEL-F-CI-C3 (2011)

Le gain sémantique de ces constructions est évident puisque l'action est décomposée en deux verbes ou plus, toujours plus explicatifs qu'un seul. Evidente aussi est l'influence du dioula, avec le morphème *kà* qui est susceptible d'introduire toutes sortes de syntagmes verbaux de fonctions très différentes (Sangaré 1984, pp.330-335). Cependant, cette façon de décomposer une action en deux ou plusieurs verbes consécutifs est commune à de nombreuses langues africaines. Les constructions subordonnées en *pour* du français (final, causal et conséquentiel), si variées que ce morphème peut sembler désémantisé, ont pu servir de modèle analogique pour une utilisation d'un *pour* vide de sens, mais



permettant de joindre deux verbes simultanés ou consécutifs en français de Côte d'Ivoire.

Les processus d'innovation que nous avons donnés en exemple dans cette deuxième partie ne touchent pas tant les formes que leurs combinaisons et leur valeur sémantique. Ils se trouvent appuyés en français ivoirien par un gain sémantique par rapport au français actuel pris dans sa globalité. Nous rejoignons la remarque de Simo Nguemkam-Souop (2009) à propos du français au Cameroun : les « écarts » du français en Afrique sont si divers que ces formes ne peuvent pas être considérées comme des approximations à partir du standard. Elles sont plutôt le produit de la compétence plurilingue des sujets, qui multiplie chez eux les possibilités et les façons de dire, indépendamment du français standard.

### **3. Les effets de la communication bi/plurilingue sur les langues**

Dans le cas des aires communicatives plurilingues, le fonds constitué de toutes les possibilités qu'un locuteur a de varier son langage est multiplié et enrichi par les langues en contact. Lorsque dès l'enfance, les locuteurs ont appris à passer d'une langue à l'autre, et à alterner les langues dans une même interaction, ils possèdent un atout sur lequel les chercheurs en linguistique et en neurosciences en général se penchent aujourd'hui avec un grand intérêt. La compétence plurilingue permet aux locuteurs de décoder nombre de situations (langagières ou autres) et d'adapter leur comportement (langagier ou autre) à divers contextes (D'Agostino 2018, Pinto & El Euch 2015).

L'expérience plurilingue est certainement centrale dans le changement linguistique. Elle est traditionnellement abordée dans les sciences du langage à travers le concept de contact de langues. Le contact de langues est parfois présenté comme un contact entre systèmes, et le résultat comme un changement systémique. Pourtant, les locuteurs sont les acteurs (pour Mufwene (2005) ils sont aussi sièges ou supports), et les contacts se situent dans leurs pratiques. Ainsi, dans les aires communicatives plurilingues, diversité des langues selon les situations ou dans une même interaction et contact de langues vont de pair. Avant d'arriver au changement linguistique, on a d'abord une ouverture à d'autres manières de dire, et une extension des répertoires chez les locuteurs. Cette attitude préside à toute mobilité, non pas seulement d'une langue à l'autre, mais d'une situation à l'autre, d'un réseau à l'autre (Galland 2012) et à l'intérieur de la même interaction verbale.

#### ***3.1 La fluidité de la communication bi/plurilingue***

La communication bi/plurilingue implique deux langues ou plus dans la même interaction, entre des locuteurs partageant les mêmes compétences bi/plurilingues. Elle comporte une habileté particulière, qui s'ajoute à celle de parler chaque langue à part : celle d'harmoniser les langues entre elles. La communication bi/plurilingue implique plusieurs procédés de mélange des langues : entre deux énoncés, entre deux segments d'énoncés, ou au sein d'un même syntagme. Ce phénomène a été beaucoup étudié d'un point de vue

d'abord typologique : alternances extra, inter et intra-phrastique (Poplack 1980), mais aussi fonctionnel. Ainsi, par exemple Gumperz (1989) distingue six fonctions du *code-switching* : la citation ou parole rapportée, la désignation ou interpellation d'un interlocuteur privilégié parmi d'autres, l'interjection qui exprime une attitude du locuteur hors de toute relation syntaxique avec l'énoncé principal, la réitération ou reformulation dans une autre langue, la modalisation du message ou retour appréciatif sur un énoncé, et la personnalisation *vs* objectivation du locuteur selon qu'il s'approprie ou prend de la distance avec son message. Dodo & Allou (2014) analysent spécifiquement ces fonctions sur un corpus de chansons zouglou et montrent que toutes sont bien présentes.

Le *code-switching* a été analysé aussi d'un point de vue neurolinguistique avec le modèle *Matrix Language Frame* (Myers-Scotton 1995, 1997, par exemple), pour dégager les stratégies d'harmonisation entre des langues qui présentent par ailleurs des blocages au mélange dus à l'éloignement de leurs contraintes syntaxiques. La langue matrice est dominante et fournit l'ensemble de la grammaire, alors que la langue enchâssée fournit surtout le lexique. Toutefois, les travaux de Isabelle Léglise (Vaillant & Léglise 2014, par exemple) sur le plurilinguisme et la communication plurilingue d'un point de vue structurel remettent complètement en cause ces schémas traditionnels d'analyse de l'alternance codique, en montrant (entre autres choses) qu'il est souvent impossible de déterminer quelle langue domine l'interaction, ni même d'attribuer une langue à chaque unité linguistique : de nombreux segments appartiennent à plusieurs des langues en contact.

L'énoncé (15) illustre la fluidité d'une énonciation bilingue et polyphonique. Lors d'une soirée ordinaire en famille, TAN explique à ses interlocuteurs ANS et MAB le travail démesuré d'une connaissance commune, commerciale pour un couturier styliste. On remarque que l'harmonie entre les langues est conservée dans des segments syntaxiques de longueurs variables. Les sections en baoulé constituent des énoncés, mais elles présentent des alternances internes avec le français : on a donc un mélange entre les énoncés et à l'intérieur d'un même énoncé (alternances extra et intra-phrastique de Poplack).

(15)<sup>7</sup>

TAN:  
 À cause de ça elle [voyage beaucoup là elle] livre au Togo:  
 Bénin: (.)  
 MAB: [Han han]  
 TAN: euh: Nigeria:  
 MAB: Donc elle elle elle va au To- Togo:  
 TAN: Ouais elle va en avion et puis elle vient (.)  
 MAB: Yi:: Faut t'abaisser hein

<sup>7</sup> Les conventions de transcription respectent autant que possible l'orthographe standard des langues en présence. Les deux points signalent un allongement vocalique, (.) correspond à une pause, xx indique un segment incompréhensible de deux syllabes, les crochets encadrent un segment de parole en chevauchement avec un autre. Les énoncés en baoulé sont traduits mot à mot dans la première ligne entre parenthèses en dessous ; la deuxième ligne entre parenthèses présente un équivalent sémantique en français.

TAN:           Oui  
 ANS:           Mais elle est gâtée dèh  
 TAN:           Elle va (.)  
 MAB: avion **i bɔɔ fu** avion **nu annzɛ an**  
           (avion 3sg même monter avion dans ou bien)  
           (avion, elle même elle emprunte l'avion ou bien ?)  
 TAN: (xxxxxx [baoulé]) (.)  
 MAB:           Han::  
 TAN: **ɔ fa** marchandise **fa ba** (.)  
           (3sg prendre marchandise prendre venir)  
           (elle va chercher de la marchandise)  
 MAB: **ɔ::** (!) (!) (!) (.)  
 TAN:           On vend (.)  
           (clicks interjectifs)  
 MAB:           [Hm hm]

CIEL-F-CI-F1 (2010)

Dans l'ensemble de l'interaction comme dans l'extrait de conversation (6), il est difficile de dire s'il y a une langue dans laquelle l'autre est insérée : les deux alternent et se succèdent sans que l'une ou l'autre domine l'ensemble de la conversation, ni les prises de parole d'un locuteur. En outre, il est difficile de dire si *avion* ou *marchandise*, qui sont insérés dans des séquences baoulé, sont des emprunts (avec une certaine stabilité) ou des alternances (ponctuelles). En tout état de cause, ils sont les mots les plus disponibles dans le répertoire (bilingue) des interlocuteurs pour désigner les référents concernés, que l'énoncé où ils sont insérés soit à dominante baoulé ou français. La distinction de langue ne paraît pas opportune ici pour ces mots.

Par ailleurs, les interjections de cet extrait (*han han*, *yi::*, *dèh*, *han::*, *ɔ::*, *!*, *hm hm*), que nous avons transcrit en français ou en baoulé, sont en réalité utilisées couramment dans les conversations en français mais aussi dans toutes les autres langues en Côte d'Ivoire. *Han han* est prononcé avec un ton montant, avec une valeur d'acquiescement ; *yi::* avec un ton hyper-aigu, exprime l'étonnement ; *dèh* marque une attestation de vérité, *han::* avec un ton moyen descendant exprime l'intérêt, *ɔ::* manifeste la compassion ; *!* ce signe transcrit ici un click latéral occlusif (répété), exprimant l'indignation ; *hm hm*, avec un ton montant a une valeur d'acquiescement.

Ces interjections ont pour origine soit une langue africaine soit plusieurs langues (y compris le français, comme *oh/ɔ::*) ; elles sont au nombre de 8 occurrences (7 types) et occupent 4,9 secondes de cet extrait de 20 secondes. De fait, elles couvrent entièrement l'interaction, modalisent complètement le discours, dont les formes sont ici à dominante française, et le ritualisent dans le contexte ivoirien. L'intelligibilité de ce discours est donnée par cette expression ivoirienne ritualisée des émotions, si l'on suit Jeanne-Marie Barbéris : « la

<sup>8</sup> Pour les lecteurs qui maintiendront que ces mots sont bien du français et uniquement du français, nous précisons que Poplack n'inclut pas dans la catégorie *mélanges* les insertions d'un seul item, mais que Myers-Scotton les inclut dans cette catégorie (Simonin & Wharton 2013).

signalétique que construit l'interjection apporte précisément la marque de ritualisation permettant la mise en forme intelligible et adaptée du comportement » (Barbériis 1995, p.104).

Six de ces interjections, étrangères au français hors d'Afrique, peuvent donc être utilisés en Côte d'Ivoire (et ailleurs en Afrique) quelle que soit la langue où elles sont insérées, ce qui nous amène à observer finalement une diversification des marqueurs discursifs et du lexique en général dans les langues partageant une même aire linguistique.

### 3.2 Des faits de langues similaires quelle que soit la langue

Il est particulièrement intéressant de repérer, dans les interactions plurilingues, des faits de langues qui se reproduisent quelle que soit la langue. Nous prenons ici l'exemple de *bɔ̀ɔ̀* en baoulé et *même* en français. *Même* en français et *bɔ̀ɔ̀* en baoulé, placés après un nom ou pronom, permettent de focaliser, d'attirer l'attention sur le référent de ce nom<sup>9</sup>. L'exemple (15) présente une occurrence de cette construction : *i bɔ̀ɔ̀ fu avion nu (elle même elle emprunte l'avion)*.

En français de Côte d'Ivoire, *même* après un nom permet de focaliser celui-ci, dans un rôle proche de celui d'un déterminant défini. Cette valeur de *même* n'est pas celle de réfléchi, mais bien de focalisateur d'attention ; elle est dérivée d'une des valeurs de l'adverbe modalisateur *même* du français actuel, qui se place après un syntagme nominal ou verbal pour le mettre en relief. En effet, parmi les diverses valeurs de l'adverbe *même* en français, il existe la possibilité d'indiquer le caractère extrême. Par exemple, lorsque *même* est postposé à un nom dans une énumération (explicite ou implicite), il présente un élément nouveau extrême, comme dans :

(16)

**Les pauvres même** n'étaient pas des pauvres à la manière russe.

Troyat, cité par Grevisse (1980, p.516)

L'adverbe *même* est largement utilisé dans cette valeur en français de Côte d'Ivoire, et à partir de cette valeur a émergé la faculté pour *même* de focaliser le nom qu'il suit, dans un rôle proche de celui d'un déterminant défini. L'énoncé (17) présente tour à tour ces deux valeurs (très proches) de *même* : le premier focalise *avion* comme un déterminant défini peut le faire, alors que le deuxième est un modalisateur indiquant le caractère excessif de : *est brûlé*. La locutrice parle du crash d'un avion la semaine précédente, commenté dans le journal télévisé :

(17)

ANS: c'est leurs habits là on voyait avion même (.) est brûlé même  
(C'est/ce sont leurs habits qu'on voyait, quant à l'avion, il est brûlé même)

<sup>9</sup> Boutin (2009 et 2014) donnent des analyses plus précises de ces emplois.

Or, en baoulé, il existe deux morphèmes proches par le sens et la forme, y compris les tons<sup>10</sup> : *bó* et *bòó* / *bòbó*. Ils correspondent aux emplois de *même* vus plus haut, *bó* s'appliquant à un prédicat, et *bòó* ou *bòbó* s'appliquant à un nom ou pronom dans le but de les mettre en relief. L'enregistrement de la soirée familiale de CIEL-F-CI présente ces deux valeurs pour *bó* et *bòó*, par exemple en :

(18)

TAN: **i wán sika k- juman ka bɔ** [...] é salaire **bɔɔ ti kán sa**  
 3sg parole argent travail manquer-ipfv même salaire même être-ipfv petit  
 (Il dit que l'argent, le travail ne suffit pas même, les salaires même sont maigres)  
 CIEL-F-CI-F1 (2010)

En (18), le premier, *bó*, est modalisateur et exprime le caractère extrême de la situation précédemment exprimée (*l'argent ne suffit pas*), le deuxième, *bòó*, focalise le nom *salair*e qu'il suit. L'alternance de baoulé et français en situation authentique atteste l'existence de deux valeurs identiques pour *bó* et *bòó* en baoulé et *même* en français ivoirien : *bó* et *même* sont modalisateurs après un énoncé, *bòó* et *même* servent de plus à focaliser le référent lorsqu'ils sont après un nom ou pronom. Toutefois, ces sens de *même* en français ivoirien sont utilisés par des non locuteurs du baoulé, telle la dame sénoufo en (19) et (20), vendeuse de boissons aux pêcheurs qui rentrent le matin de la mer, à Abobodoumé :

(19)

A quatre heures **même** (.) moi **même** quand je fais quatre heures dix (.) eux-  
**mêmes** ils m'appellent allo tu es ou (.) viens (.) sors o/on est là (.)

(20)

Les femmes là **même** (.) les femmes déjà (.) qui paient pour aller dans les  
 marchés (.) quatre heures (.) cinq heures elles sont déjà (.) là  
 CIEL-F-CI-R3 (2010)

La profusion de ces *mêmes* modalisateurs est très courante en français ivoirien, après un nom, un pronom ou tout autre syntagme. *Là*, *même* et *aussi* entre dans les stratégies de focalisation du nom comme le ferait un déterminant, sans être déterminants (Boutin 2009, 2014). Tout comme nous avons rapproché les emplois ivoiriens de *même* de ceux du baoulé *bó* et *bòó* / *bòbó*, nous pourrions aussi rapprocher les emplois ivoiriens de *là* et *aussi* de ceux du baoulé *kúsú* / *kusumán* (« aussi »), ou encore *fána* (« aussi ») du dioula (Voir Skattum 2010 ; Boutin 2014). Ces divers focalisateurs représentent un gain au niveau du système de focalisation du nom défini ou anaphorique en français de Côte d'Ivoire. En effet, aux constructions du français actuel international : *le salaire*, *ce salaire*, *ce salaire-là*, le français ivoirien ajoute : *(le) salaire là*, *(le) salaire même*, *(le) salaire aussi*, avec la possibilité de juxtaposer ces morphèmes pour intensifier l'effet : *salair*e là même, *salair*e aussi là même... Du système un peu figé du français classique, on arrive à un système polymorphe, diversifié et souple en français ivoirien.

<sup>10</sup> Le *Dictionnaire baoulé-français* de Tymian et al. les répertorie avec un ton haut H pour *bɔ*, et soit HH soit BH pour *bɔɔ*.

Par ailleurs, ces faits et d'autres, qui montrent le rapprochement de la grammaire du français de celles des langues ivoiriennes en contact, remettent aussi en cause le modèle de la langue matrice<sup>11</sup>. Si une langue matrice a pu modifier sa grammaire au point de devenir si proche des langues en contact, quelle domination peut-elle encore exercer ?

## Conclusion

Dans les aires communicatives plurilingues, contact de langues et diversification au sein de chaque langue vont de pair, du fait que les locuteurs en tant qu'acteurs modifient les usages. Le contact de langues ne s'établit pas entre des systèmes abstraits, mais commence dans les pratiques des locuteurs plurilingues, imprégnés d'autres manières de dire par ce plurilinguisme ambiant. La mobilité est au cœur de la variation : mobilité d'une langue à l'autre, d'une situation à l'autre, d'une appartenance à une autre. Et le processus engagé par cette mobilité est le suivant : on a d'abord une ouverture à d'autres manières de dire, puis une extension des répertoires chez les locuteurs, et enfin un changement linguistique.

L'usage du mélange de langues est effectivement fréquent en Côte d'Ivoire, avec toutes ses fonctions pragmatiques et sociales (Voir Kouadio & Youant 2013, Dodo & Allou 2014). Cependant, il semble que la dépréciation que subissent parfois les langues ivoiriennes a pour corolaire une faible estime des alternances de langues. Seules des études plus approfondies des discours épilinguistiques sur le plurilinguisme permettraient de faire un point sur les représentations de cette pratique chez les locuteurs, mais on peut faire l'hypothèse que le mélange de langues n'a pas les fonctions d'estime que lui portent par exemple les Casamançais :

Le multilinguisme est bien vu par la population créolophone et par les Casamançais de manière générale, en particulier à Ziguinchor où les attitudes des locuteurs envers le multilinguisme et le plurilinguisme se traduisent par des pratiques plurilingues. [...] s'exprimer au moyen de pratiques hétérogènes constitue un moyen d'intégration sociale réussie, et, au-delà, une revendication identitaire, celle d'appartenir à une région multilingue par opposition au reste du territoire national. [...] Le multilinguisme casamançais se traduit notamment par des pratiques langagières plurilingues, que nous nommons hétérogènes ou fluides, et différentes en outre d'un locuteur à un autre.

Nunez & Léglise (2016, pp.114-115)

Tout comme le créole casamançais semble faciliter une juste appréciation des mélanges de langues par les Casamançais, le nouchi pourrait influencer à long terme ou à moyen terme sur les représentations des langues ivoiriennes et des mélanges de langues.

---

<sup>11</sup> Notre but n'est pas ici de remettre en cause le modèle. Il faudrait pour cela entrer beaucoup plus en profondeur dans toute sa complexité.



## Références bibliographiques

- BARBERIS J-M. 1995. « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour », *L'exclamation, Faits de langues*, n°6, pp.93-104
- BERTHONNEAU A-M. & Kleiber, G. 2006. « Sur l'imparfait contrefactuel », *Travaux de linguistique*, n°53. De Boeck Université. pp.7-65.
- BOUTIN A.B. 2009. « Procédés d'identifications et de catégorisation en français (Afrique de l'Ouest) », In Osu, S., Col, G., Garric, N. & Toupin, F. (éds), *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne : Peter Lang, pp.33-50.
- BOUTIN A.B. 2014. « Décrire le français en relation aux langues en contact : l'exemple du dioula et du baoulé en Côte d'Ivoire », *Journal of Language Contact*, n° 7, pp.36-61.
- BOUTIN A.B. & Kouamé K. 2011. « Analyse énonciative comparée des systèmes hypothétiques en *si* en français de Côte d'Ivoire et en *se* en baoulé dans un discours fictionnel ». *Autour du verbe, Le français en Afrique*, n° 26, pp.71-84.
- BOUTIN A.B. & Kouadio A.P. 2013. « Quelle méthodologie pour l'enquête de terrain en linguistique ?, L'exemple de CIEL-Côte d'Ivoire », *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, n°7,1, Paari, Bouaké. pp.23-43.
- CHAUDENSON R., MOUGEON R. & BENIAK E. 1993. *Vers une approche panlectale de la variation du français*. Paris : Didier Erudition.
- CULIOLI A. & NORMAND C. (interviewer). 2005. *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Paris : Ophrys.
- CISSE I.A.H. 2014. *Développement phonético-phonologique en fulfulde et bambara d'enfants monolingues et bilingues : étude du babillage et des premiers mots*. Thèse de Doctorat, Université de Grenoble.
- D'AGOSTINO M. 2018. « Segregati e connessi. Rifugiati e dinamica sociolinguistica ». Conférence au Colloque International *Dia V. Réflexions théoriques et méthodologiques autour de données variationnelles*, Université Paris Nanterre.
- DODO J-C. & ALLOU S. 2014. « L'alternance codique et la variation du français français à travers le zouglou. Quel way ? » Colloque international *Le zouglou : Enracinement, Influences et Trans-création*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, pp.17-19.
- FOURNIER N. 1998. *Grammaire du français classique*. Paris : Belin Sup-Lettres.
- GADET F. 1997. « La variation, plus qu'une écume », *La variation en syntaxe, Langue française*, n°115. Paris : Larousse, pp. 5-18.
- GALLAND N. 2012. « Stratégies pour une meilleure communication », Costa-Fernandez, E. et Lescarret, O. *De la diversité linguistique aux pratiques interculturelles*, Paris : L'harmattan, pp. 197-202.
- GREVISSE M & GOOSSE A. 1980. *Le bon usage*, Paris/Gembloux Duculot.
- GUMPERZ J.J. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Saint-Denis de la Réunion / Paris : université de la Réunion / L'Harmattan.

- KOUADIO N.J. 1999. « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, Vol. II, n° 4, Paris : AUPELF – UREF. pp.301-314.
- KOUADIO A.P. & YOUANT Y.M. 2013. « Alternance linguistique dans les interactions verbales d'une famille ivoirienne », *Studii si cercetari filologice, Seria Limbi Straine Aplicate*, 12, Pitesti : Universitatea din Pitesti. pp. 57-67.
- MUFWENE S. S. 2005. *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*. Coll. Langues et Développement, Paris : L'Harmattan.
- MYERS-SCOTTON C. 1995. « A lexically based model of code-switching », in Milroy, L. & Muysken, P. (éd.) *One speaker, two languages: crossdisciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge: Cambridge University Press. pp.233-256.
- MYERS-SCOTTON C. 1997. *Duelling languages. Grammatical structure in code switching*, Oxford: Calderon Press.
- NUNEZ J.J.F. & LEGLISE I. 2017. « Ce que les pratiques langagières plurilingues au Sénégal disent à la linguistique du contact », Auzanneau, M. Bento, M. Leclère, M. (dir). *Espaces, mobilités et éducation plurilingues: Éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Chap.7, Paris : Éditions des Archives contemporaines, pp.99-119.
- PINTO M.A. & EL EUCH, S. 2017. « Développement métalinguistique chez de jeunes enfants bilingues comparés à des monolingues », *Cahiers de l'ILOB*, n°8. pp.95-115.
- POPLACK S. 1980. « Sometimes I'll start a conversation in Spanish y termino en espanol: toward a typology of code-switching », *Linguistics*, n°18, pp.581-616.
- SANGARE A. 1984. *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexique et textes*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Université Grenoble 3.
- SIMO NGUEMKAM-SOUOP, A. 2009. *La variation du français au Cameroun. Approche sociolinguistique et syntaxique*. Thèse de Doctorat, Université de Provence.
- SIMONIN J. & Wharton, S. 2013. *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*. Lyon : ENS Éditions.
- SKATTUM I. 2010. « Le français parlé du Mali : une variété régionale ? » In Abecassis, M. & Ledegen, G. (eds.), *Les voix des Français, en parlant, en écrivant*, (Actes du colloque AFLS 2008, vol. 2), Bern : Peter Lang. pp.433-448.
- SKATTUM I. 2011. « Si j'étais riche... Constructions hypothétiques en français parlé au Mali ». *Autour du verbe, Le français en Afrique*, n° 26. pp.49-70.
- TYMIAN J., KOUADIO N. J., & LOUCOU J-N. 2003. *Dictionnaire baoulé français*, Abidjan : NEI.
- VAILLANT P. & LEGLISE I. 2014. « À la croisée des langues. Annotation et fouille de corpus plurilingues », *Revue des Nouvelles Technologies de l'Information*, Hermann, RNTI-SHS-2, pp.81-100.